

*Saint
Bonaventura,
750e anniversaire
de Pâques*

1574-2024

CIOFS



Chers frères et sœurs,
Fraternités OFS et JEFRA

Paix et bien,

C'est une grande joie pour nous de pouvoir partager la célébration du centenaire de notre frère saint Bonaventure, dont cette année marque le 750e anniversaire de Pâques.

Le Secrétariat pour la Formation a préparé ce matériel de formation à partager dans nos fraternités locales :

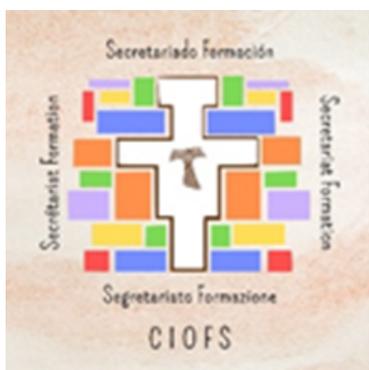
**« Vers la rencontre avec Bonaventure de Bagnoregio :
un itinéraire vers la sagesse existentielle ».**

Nos frères mineurs nous ont partagé un document de réflexion pour cette année, dans lequel ils nous disent : "... Le sept cent cinquantième anniversaire de la mort du Docteur Séraphique, survenu le 15 juillet 1274, nous offre l'occasion non seulement de nous souvenir et de célébrer son service rendu à l'Ordre et à toute l'Église, mais aussi de le proposer à nouveau comme un cadeau toujours valable pour notre époque ... »

Sœur Valeria Pepino Minetti, OFS d'Argentine, a préparé pour nous ce nouveau matériel afin que nous puissions nous rapprocher de la vie de Bonaventure, de son parcours et de son héritage ; Nous vous remercions pour votre générosité et votre partage fraternel.

Nous serions reconnaissants si chaque fraternité nationale encourageait cette proposition d'espace de formation,
qui nous invite à approfondir notre spiritualité franciscaine, préparée avec engagement et don.

Vos frères et sœurs,



SECRETARIAT À LA FORMATION CIOFS

Silvia Noemi Diana OFS

Eremenciana Chinyama OFS

Fr. Stefan Acatrinei OFM Conv

Alonso Acevedo OFS

Diane Frances Menditto OFS

Lucia Hidveghyova OFS

Mayara Ingrid Sousa Lima OFS

June 2024

Vers la rencontre avec Bonaventure de Bagnoregio : un itinéraire vers la sagesse existentielle

Valéria Pepino Minetti, OFS
Fraternité du Frère Carlos de Dios Murias
Argentine

Plongé dans le vortex d'une époque dominée par la technologie et le culte de l'efficacité, il est de plus en plus urgent de sauver les voix qui nous rappellent la profondeur et la richesse de l'être humain, ainsi que sa vocation existentielle qui transcende le simple utilitarisme. En ce sens, la figure de Bonaventure de Bagnoregio se présente comme un phare lumineux, qui nous invite à entreprendre un voyage vers la vraie sagesse, puisque sa proposition philosophico-théologique et existentielle constitue un contrepoint précieux aux tendances déshumanisantes de notre époque, nous offrant une vision pleine d'espoir de l'être humain, dans le réseau complexe des relations dans le monde et avec ce qui le transcende.

La vie et l'œuvre de saint Bonaventure sont une source inépuisable de thèmes et d'enseignements qui peuvent éclairer profondément notre désir d'incarner radicalement le charisme franciscain à notre époque. Il serait cependant difficile de traiter dans leur intégralité les précieux apports qui ressortent des écrits et de l'existence de cet illustre penseur. C'est pourquoi, dans ces pages, nous soulignerons seulement quelques aspects de sa très riche pensée, avec l'humble intention que ces premiers coups de pinceau éveillent en nous le désir de nous immerger dans un profond itinéraire éducatif, spirituel, humain et intellectuel qui se déroule le long du parcours tracé sur les sentiers de Bonaventure. Ceux présentés ici ne sont que quelques premiers coups de pinceau d'une toile immense et brillante qui attend d'être contemplée et appréciée dans toute sa richesse.

Pour bien comprendre l'héritage de Bonaventure, il est nécessaire de le replacer dans son contexte historique et culturel. Par conséquent, en contextualisant sa vie, nous devons reconnaître sa VISION, pour nous rapprocher véritablement de Bonaventure, en transcendant les préconceptions de notre présent et en évitant les préjugés que la Modernité ou la Renaissance avaient sur le Moyen Âge. Alors, nous serons guidés par ces questions : qu'observe Bonaventure ? où s'arrête son regard ? Pour Bonaventure, en effet, la vue était le sens le plus important, car à travers elle l'homme, avec une merveilleuse découverte, perçoit Dieu s'exprimant dans le monde .[1] Ainsi, au début de ce voyage, il est essentiel de s'arrêter et de VOIR, de REGARDER ce que Bonaventure avait devant lui, ce qu'il a vécu, les préoccupations de son environnement, les questions des penseurs de son temps, les aspirations des gens, la recherche ecclésiale, etc.

Par rapport à cela, nous considérons d'une grande importance la nécessité de suivre un itinéraire de formation caractérisé par un REGARD attentif, orienté vers Bonaventure et vers quoi lui-même était orienté : Vers Dieu et vers le monde, vers François, vers toute créature, vers tout frère et sœur, et au désir bonaventurien d'une nouvelle voie, d'un nouveau chemin enraciné dans François et le Christ qui mène à la sagesse expérientielle, celle qui nous permet de savourer profondément et concrètement le goût de la Vie (avec une majuscule).

[1] Cf. Brev., II, 11, 2 (V, 229c); Itin ., cap. II, no. 4 (V, 301); Dans Eccl. c. I, q. 2 (VI, 16).

L'orientation implique de s'ouvrir, de se laisser impliquer, c'est-à-dire d'ouvrir son affection à l'existence et à l'héritage de Bonaventure ; admirer et être prêts à rencontrer ce frère et penseur et à dialoguer avec lui.

Giovanni Fidanza : contexte biographique et intellectuel

Né à Bagnoregio, petite ville près d'Orvieto, vers 1217, sous le nom chrétien de Giovanni Fidanza, sa vie s'est déroulée dans un contexte de profonds changements sociaux, économiques et religieux : naissance des villes, développement du commerce, naissance des ordres mendiants et la consolidation des universités sont quelques étapes fondamentales qui marquent l'époque. Dans ce contexte, le mouvement franciscain, fondé par François d'Assise, représente un renouveau radical de la vie ecclésiale, promouvant un retour à l'Évangile et une vie fondée sur le rien en propre et sur la fraternité.

Résidant comme puer oblat dans le couvent des frères de Bagnoregio entre 1225 et 1235, Bonaventure fut miraculeusement guéri d'une maladie mortelle par l'intercession de saint François, grâce à l'intervention dévouée de sa mère, Maria Ritello, épisode auquel se sentira toujours attachée sa vocation minoritaire. À partir de 1235, comme laïc à Paris, il fréquente la Faculté des Arts, où il s'intéresse particulièrement à la pensée aristotélicienne, qui implique un profond renouvellement des méthodes et des contenus de la philosophie et de la théologie. En 1243, Bonaventure entre dans l'Ordre des Frères Mineurs. Le style de vie professé et vécu par son fondateur, François d'Assise, trouve ses racines dans l'*uita uere apostolica* (vie véritablement apostolique) des mouvements laïcs qui ont commencé à se former au milieu du XI^e siècle. Avec l'approbation de la Règle de vie franciscaine au début du XIII^e siècle, certaines caractéristiques bien connues de cette vie apostolique furent institutionnalisées, comme la *paupertas* (non-propriété) et la *fraternitas* (non-pouvoir). La pauvreté de François d'Assise, qui implique la fraternité comme espace qui la rend possible, s'épanouit dans cette période. En profonde harmonie avec l'expérience de François d'Assise, on peut apprécier que Bonaventure adopte une manière spécifique de contempler Dieu et d'embrasser l'homme et toute créature, d'où naîtra tout son système de pensée. On pourrait dire que François d'Assise aurait posé les bases d'une harmonie sur laquelle Bonaventure aurait composé sa belle mélodie.

Jusqu'en 1248, Bonaventure se consacre à l'étude de la théologie sous la régence d'Alexandre de Hales († 1245), ayant pour professeurs Jean de la Rochelle († 1245), Eudes Rigaud et Guillaume de Middletown. Dans ce contexte, Bonaventure est contraint de repenser les sources, les méthodes et les objectifs de la discipline théologique. Entre 1248 et 1250, il travaille comme bachelier biblique et de 1250 à 1252, après avoir obtenu un baccalauréat en arts, il lit et commente les *Sentences* de Pierre Lombard. Au cours des deux semestres entre 1252 et 1253, Bonaventure devint un bachelier de formation et, à ce titre, lisait, contestait et prêchait. Au début de l'année suivante, il obtient la licence pour enseigner avec les *Quaestiones disputate de scientia Christi*. En 1254, il se voit confier la turbulente régence du Studium franciscain en pleine crise universitaire, jusqu'au 2 janvier 1257, date à laquelle, au Chapitre extraordinaire de l'Ara Caeli (Rome), il assume la charge de ministre général de l'Ordre, comme successeur de Giovanni da Parma, qui l'a proposé personnellement, en présence du pape Alexandre IV.

À partir de ce moment, l'activité de Bonaventure se développe dans deux directions : d'une part, le gouvernement de l'Ordre, auquel il s'efforce de donner une cohérence spirituelle et institutionnelle ; de l'autre, les vicissitudes de la culture philosophique et théologique, déterminées par la seconde entrée d'Aristote en Occident, qui obligent à redéfinir le rapport entre intelligence et foi. Dans les mêmes années (1267), il aborde les nouvelles controverses soulevées contre les Ordres Mendiants, répondant à Gérard d'Abbeville avec l'Apologie des Pauvres, composée pendant une pause de ses nombreux voyages de Général (il fut l'un des premiers ministres à voyager presque toute la « Commande à pied ») ; et avec les Quaestiones de perfectione evangelica il affronte les attaques de Guillaume de Saint-Amour. Ces œuvres deviendront les principales sources de l'auto-conscience franciscaine.

Enfin, Bonaventure se distingue comme homme d'Église : nommé cardinal évêque d'Albano par Grégoire II y mourut au cours de la quatrième session, le 15 juillet, après avoir dépensé ses dernières énergies à défendre la validité de la vie religieuse mendicante contre les tentatives du clergé pour la supprimer et à rechercher l'unité de l'Église avec ses frères d'Orient.

Cette biographie montre que Bonaventure n'était pas une figure périphérique ou marginale de son époque, mais qu'il participait activement aux événements historiques dans les différents domaines dans lesquels il était impliqué. Nous nous trouvons face à sa vie et à son œuvre, désireux d'en apprécier toute la richesse et la profondeur, nous sentant appelés par sa voix à entreprendre un « itinéraire » existentiel franciscain et évangélique au milieu des défis de notre temps.

**¿Connaissez-vous les détails de la vie de saint Bonaventure ?
Nos biographies personnelles et nos itinéraires communautaires révèlent-ils
une manière spécifique de contempler Dieu et d'embrasser l'homme et toute
créature en profonde harmonie avec l'expérience et la spiritualité de François
d'Assise ?**

**La recherche d'une science qui répond au désir profond de l'homme : le chemin
de Bonaventure de Bagnoregio.**

La pensée bonaventurienne se présente comme un point fécond d'intégration et de pénétration des différentes idées et sentiments apparus dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Dans ses écrits, saint Bonaventure exprime l'unité indissociable entre l'inspiration, la pensée et l'action, fruit de son activité multiforme en tant qu'étudiant, professeur d'université, ministre général de l'Ordre et figure clé de la politique ecclésiastique de son temps. Bonaventure ne se limite pas à exposer les doctrines actuelles, mais les retravaille selon son propre univers mental et sa propre expérience chrétienne et franciscaine, convaincu de la nécessité de repenser le rôle de la théologie comme service précieux et essentiel aux hommes de son temps, en constante ouverture à la vie. Ainsi, dans chacun de ses écrits, il démontre son souci de bien traiter et de trouver des solutions aux problèmes de l'existence humaine.

La voie bonaventurienne explicite son profond désir de chercher et d'indiquer, philosophiquement et théologiquement, la manière dont nous participons à un univers essentiellement expressif. En fait, cet univers est en fait une expression de l'œuvre de révélation progressive de Dieu jusqu'à l'extériorisation maximale qui a eu lieu dans l'Incarnation. Bonaventure est profondément convaincu que cette « voie nouvelle », qu'il tente d'expliquer dans tous ses écrits, est capable de surmonter les distances entre l'homme et Dieu, et pour cette raison il ne cache pas l'intention de fonder une théologie existentielle, dont le destinataire n'est pas seulement l'homme de l'université, mais aussi l'homme de sa société plongé dans une profonde crise de conscience et dans une recherche d'authenticité humaine et évangélique.

En effet, la science la plus complète pour l'homme, que Bonaventure cherche et crée, s'identifie par lui à la sagesse, dans la mesure où elle atteint sa pleine efficacité existentielle, car elle ne dissocie pas la foi, la raison et la vie, puisque l'intelligence de la foi réveille l'amour et l'amour nous pousse à agir en cohérence avec ce que nous croyons. Le Docteur Séraphique souligne que chez l'être humain, la sagesse comprend à la fois l'aspect cognitif, comme point de départ, et l'aspect affectif, qui vise l'union avec Dieu et avec les frères. [2]La recherche d'une telle sagesse par l'homme se fait avec toutes ses facultés, car il doit conduire l'esprit à la contemplation de l'Amour, motivant l'affection pour décider d'une pratique cohérente.

Par analogie avec l'art, dans lequel la création d'une œuvre implique l'intervention de la puissance, de l'intelligence et de la volonté de l'artisan ; [3]de la même manière, la théologie en tant que science de la sagesse ne consiste pas seulement en un processus abstrait externe, mais implique le sujet et son intériorité. A travers « l'art théologique », la personne montre son intériorité, ses sentiments et sa pensée, étant une créature expressive qui communique ce en quoi elle a cru existentiellement et qu'elle essaie de comprendre. Ainsi, l'œuvre de sagesse recherchée par Bonaventure est le langage expressif à travers lequel prend forme « ce qui est cru », « ce qui est aimé » et « ce qui est connu » : il fait de la philosophie et de la théologie non seulement pour éclairer l'intellect, mais aussi pour enflammer le cœur .[4]

En ce sens, rechercher cette sagesse expérientielle est l'art qui non seulement transforme « l'objet » approché, mais transforme aussi le créateur lui-même et ses destinataires : c'est l'art de la connaissance qui donne du goût à la vie qui transforme celui qui s'arrête à contempler qui est la Bonté et la Beauté, et se laisse attirer par Lui.

Ces considérations nous poussent à matérialiser, à partir de notre identité de franciscains séculiers, une vie intégrale de la sagesse à laquelle se réfère Bonaventure, dans un chemin de conversion et de formation sans cesse renouvelé ; attentif aux questions qui viennent de la société et de la réalité ecclésiale, passant de l'Évangile à la vie et de la vie à l'Évangile ; dans la dimension personnelle et communautaire de cet itinéraire (GGCC. 8), en nous laissant transformer par Dieu, le divin Créateur Artiste.

[2]Cf. In III Sent., d. 35, au, q. 1 conclusion (III, 774)

[3]Cf. ; J'ai envoyé., d. 1, une. 1, q. 1, op. 4 (I, 31) ; En Hex., coll. V, n. 13 (V, 356).

[4]Cf. Itin., prol. 5.

¿Comment pouvons-nous cultiver dans nos espaces personnels et communautaires la recherche d'une sagesse expérientielle qui conduit notre esprit vers la contemplation de l'Amour, motivant l'affection pour décider d'une pratique cohérente ?

La considération de Bonaventure sur le monde comme expression de Dieu.

Dans son commentaire à l'Ecclésiaste, saint Bonaventure décrit : Toute créature est une parole divine, parce qu'elle affirme Dieu. [5]Selon ce texte de notre auteur, toute créature est définie comme une parole qui exprime Dieu, donc le monde est conçu comme un livre ouvert, dans lequel tous les êtres sont les paroles qui le composent. La parole créatrice de Dieu se manifeste comme une parole extérieure et consiste à produire un effet dans lequel Dieu dit/produit la créature dans laquelle il se manifeste : la créature ne sort pas du Créateur par nature, car elle est d'une autre nature. , mais par l'art, c'est-à-dire par la volonté. Et cet art libre de Dieu n'est pas extérieur à lui, car il travaille par l'art et par la volonté.[6]

L'univers constitue un langage profondément significatif, les actions de Dieu se révèlent à nous comme un langage expressif de lui-même. Tout comme l'artiste s'exprime dans son œuvre d'art, Bonaventure considère Dieu comme l'Artiste divin et la création comme l'œuvre d'art dans laquelle il s'exprime : Dieu a créé le monde pour se faire connaître.[7]

La création est ainsi comprise comme une immense déclaration divine, une invitation au dialogue amical que Dieu veut entretenir avec l'homme, son interlocuteur : le cosmos invite l'homme à y lire la Trinité créatrice. [8]Dans la beauté du monde, l'espace nous est offert pour rencontrer la beauté expressive du Dieu trinitaire. Chaque créature, comprise comme un mot, est une expression unique du Créateur. Dans les créatures du monde et à travers elles, l'homme est capable de "lire" Dieu, qui se parle, et de cette manière il est conduit comme par un miroir et une trace/une empreinte à aimer Dieu, son Créateur.[9]

Cette compréhension bonaventurienne du monde comme expression de Dieu soulève de profonds défis et nous pousse à une authentique expérience de fraternité avec chaque créature, car elle nécessite un regard profondément contemplatif et un émerveillement devant la création, en considérant chaque être comme un acte expressif, comme un " parole divine » qui manifeste la beauté, la sagesse et la bonté du Créateur ; Tout cela pousse le franciscain séculier à promouvoir activement des initiatives pour la protection de la création, inspirées par la personne et le message de saint François d'Assise, en vue de l'établissement d'une civilisation dans laquelle la dignité de la personne humaine, la coresponsabilité et l'amour sont des réalités vivantes... Approfondir les véritables fondements de la fraternité universelle et créer partout un esprit d'accueil et un climat de fraternité, en rejetant fermement toute forme d'exploitation, de discrimination, de marginalisation et toute attitude d'indifférence envers autrui. (CCGG. 18)

[5] Dans Eccl. c. Je, q. 2 (VI, 16), ma traduction.

[6]En Hex., coll. XII, nos. 3-4 (V, 385).

[7] Brev., II, 11 (V, 229a).

[8]Cf. Dans J'ai envoyé., d. 3, p. 1, q. 2 (I, 71-73), Brev. II, 12 (V, 230).

[9] Brev., II, 11, 2 (V, 229^a)

**¿Reconnaissons-nous l'expression unique et irremplaçable de l'Artiste Divin en chaque créature, en chaque frère ou sœur de fraternité, en chaque personne avec qui nous partageons notre vie quotidienne ?
Sommes-nous attentifs à ce que Dieu nous parle à travers eux ?**

François d'Assise, la contemplation devient chant : le Cantique des Créatures du point de vue de Bonaventure.

Au début, nous avons affirmé que la catégorie du « sans rien en propre » le rend possible et, en même temps, est le résultat de l'expérience fraternelle qui, chez François, s'étend à toute créature. Son disciple Bonaventure dira de lui : Plein de la plus grande tendresse, en considérant l'origine commune de toutes choses, il donna à toutes les créatures, aussi méprisables qu'elles puissent paraître, le doux nom de sœurs, parce qu'il savait qu'elles avaient toutes le même principe avec lui.[10]

Dans ce tableau, Bonaventure reconnaît le Cantique du Frère Soleil[11] comme une expression qui naît de la rencontre de François avec chaque créature en tant qu'œuvre et manifestation de l'Artiste Créateur, une trace dans laquelle il découvre et reconnaît Dieu, une expérience joyeuse de la Beauté exprimée dans ses œuvres. À partir de « l'événement François » et de son Cantique, le monde est pour Bonaventure un langage significatif qui exprime Dieu, et tout être est une parole à travers laquelle Dieu s'affirme .[12]

En regardant François, Bonaventure reconnaît l'Artiste Créateur qui a créé l'univers comme une expression de sa beauté et de sa bonté infinies, offrant ainsi à l'homme la manière de les connaître et de les aimer. Le Cantique de François exprime comment il perçoit et savoure cette beauté et cette bonté originelles du Créateur dans chacune de ses œuvres. [13]C'est pour cette raison que François n'a pas besoin de « sortir » du monde pour « atteindre » Dieu ; au contraire, il est immergé dans ce monde où il le trouve et le vante ; le monde est son cloître, sa maison, son lieu de rencontre avec Dieu. [14]C'est précisément dans ce « livre » qu'il trouve les mots (les créatures) avec lesquels il loue le Créateur : Mais pour que toutes les créatures le poussent vers l'amour divin, il se réjouissait avec joie de chaque œuvre des mains du Seigneur (Ps 91, 5) et, à travers le spectacle joyeux de la création, il s'élevait au rang de raison et de cause vivifiante de tous les êtres. Dans les belles choses, il voyait Celui qui est extrêmement beau, et à travers les traces imprimées dans les créatures, il cherchait partout son Bien-Aimé. [15]

[10]LM, VIII, 6.

[11]Pour une lecture du Cantique, je me réfère à François d'Assise. (2013). Écrits, biographies, documents de l'époque (éd. créé par Guerra JA). Madrid, Espagne : BAC

[12]Cf. Dans Eccl. c. Je, q. 2 (VI, 16).

[13]ML 9.1.

[14] CS 63, 951

[15]ML 9.1.

François manifeste une attitude esthétique à travers une existence qui exprime la certitude de la présence de Dieu dans le monde comme Amour, Bien suprême et Beauté. Il vit la vie avec gratitude, expression de cet homme capable d'habiter le monde comme son propre familier et maison intime, et manifeste cette contemplation dans un chant dans lequel toute la nature se pare d'une grande splendeur pour souligner la gloire et l'honneur du « Très-Haut, Tout-Puissant et Bon Seigneur ». De ce sentiment de fraternité et d'accueil, François célèbre l'existence, enflammée d'amour et de louange pour le Créateur de l'univers, à travers les traces imprimées sur les créatures, cherchant partout son Bien-Aimé .[16]

Dans le Cantique, François semble retrouver la vision originelle de l'humanité, à laquelle Bonaventure fait référence dans le Breviloquium, dans laquelle l'homme a été créé capable de « lire » spontanément Dieu qui s'affirme dans les créatures du monde. [17]À ce sujet, dans son encyclique *Laudato Si'*, le pape François lui-même interprète l'harmonie que François d'Assise a vécue avec toutes les créatures comme une guérison de cette rupture provoquée par le péché originel qui empêchait l'homme de lire spontanément Dieu dans le monde. [18]Dans la Légende majeure Bonaventure dit que, grâce à la réconciliation universelle avec toutes les créatures, François est revenu d'une manière ou d'une autre à l'état d'innocence primitive.[19]

François d'Assise a fait l'expérience du « généreux Donateur de tout bien ». [20]Les créatures lui manifestent la gloire-beauté que le Bon Dieu a inscrite en elles, et c'est cette contemplation qu'il exprime dans le Cantique, comme une œuvre d'art qui manifeste son expérience vitale de la rencontre avec le Créateur dans la rencontre avec chaque créature. C'est ce que Bonaventure fait référence dans son *Itinerarium* semble s'incarner en François : il est illuminé par les nombreuses splendeurs des créatures, réveillé par de nombreux cris, il loue Dieu pour tous ses effets et perçoit le Premier Principe face à de nombreux signes. Les yeux ouverts, les oreilles fermées, les lèvres entrouvertes et le cœur excité, il est capable de voir, d'entendre, de louer, d'aimer et de vénérer, d'exalter et d'honorer l'Artiste Créateur dans toutes les créatures .[21]

L'expérience contemplative et fraternelle que Bonaventure reconnaît reflétée dans le Cantique des Créatures de François nous offre un enseignement profond et nécessaire pour notre temps. Dans un monde de plus en plus orienté vers l'exploitation excessive des ressources, notre vocation franciscaine nous rappelle l'importance de retrouver une relation harmonieuse et respectueuse avec la création dans l'esprit des « Béatitudes », en s'efforçant de purifier nos cœurs de toute tendance et désir de possession et de domination, comme « des pèlerins et des étrangers » en route vers la maison du Père. (Règle 11 de l'OFS). A l'exemple de Saint François, Patron des écologistes,ils promeuvent activement des initiatives visant à sauvegarder la création, en s'engageant à créer des conditions de vie et environnementales qui ne menacent pas l'homme. (CCGG. 18).

[16]LM IX, 1.

[17]Cf. *Brev.*, II, 11, 2 (V, 229^a) ;

[18]LS66.

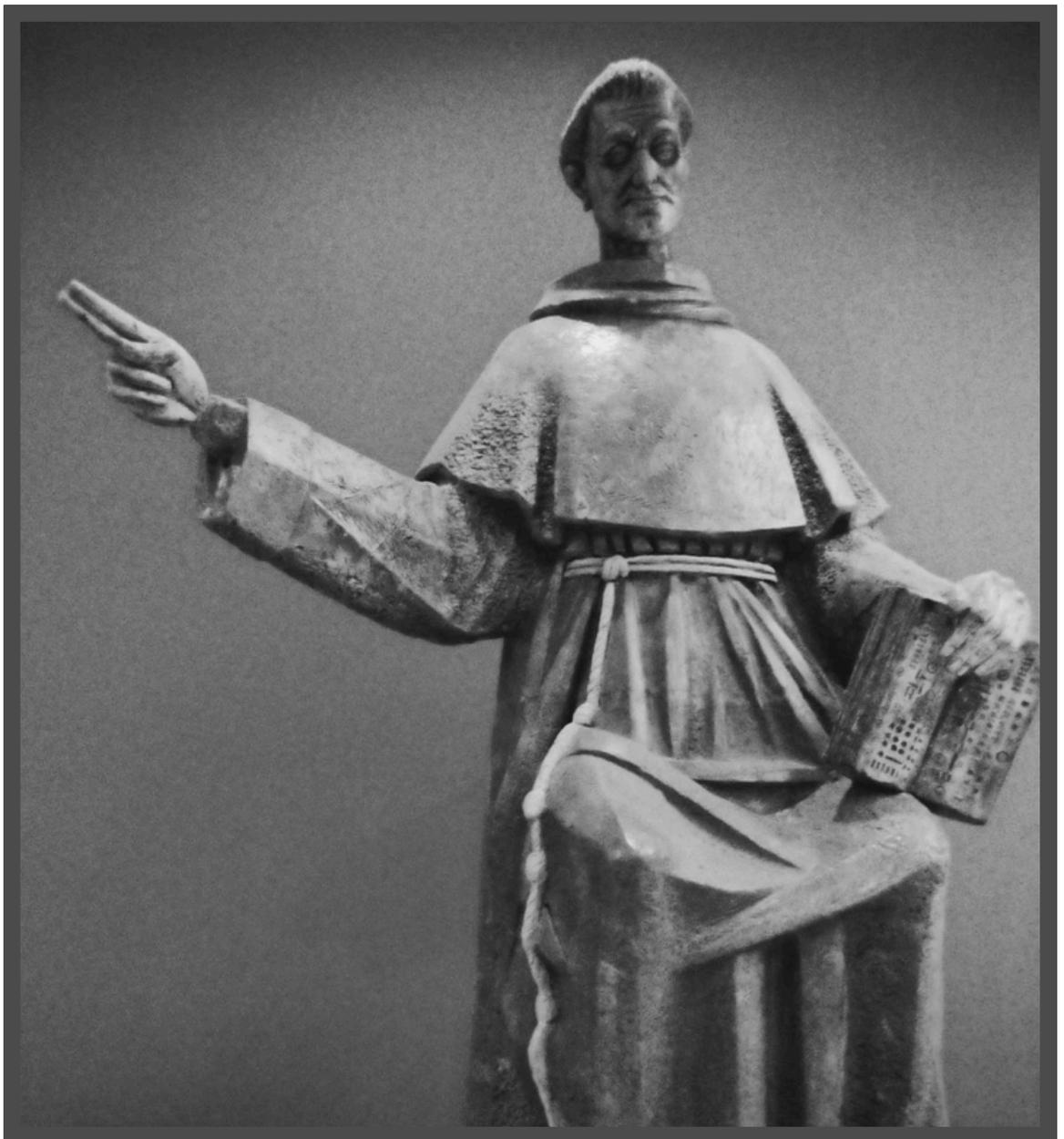
[19]LM, VIII, 1.

[20]LM, VII, 1.

[21]Cf. *Itin.*, c. Dans. 15 (V, 299)

¿ Comment pouvons-nous cultiver dans notre vie un regard contemplatif profond et cette attitude esthétique que Bonaventure reconnaît bien chez François qui, avant toute créature et dans une découverte merveilleuse, perçoit Dieu s'exprimant dans le monde ?

C'est mon profond désir que, main dans la main avec Bonaventure, nous puissions parcourir cet itinéraire existentiel de sagesse expérientielle, le regard fixé sur Dieu l'Artiste Créateur, sur le Christ comme image dans laquelle Dieu a été inspiré pour nous créer, sur François comme la possibilité inévitable de guérison de l'harmonie originelle, sur le monde, sur chaque créature et sur chaque frère, comme paroles uniques et irremplaçables à travers lesquelles Dieu nous parle à chaque instant.



Traduction : Michel Janian OFS